

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Le christianisme et la Chine :
problèmes d'Extrême-Orient

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 173-175

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le Christianisme et la Chine

Pour qui a suivi avec quelque attention le développement de la guerre qui met aux prises à l'heure actuelle la Chine et le Japon, il est un fait digne d'être remarqué. Au début des hostilités certains éléments avancés profitèrent des troubles qui accompagnent nécessairement toute campagne guerrière pour répandre dans le peuple chinois l'idée que les missionnaires européens n'étaient autres que des complices de l'envahisseur japonais. Une inquiétante poussée de xénophobie se manifesta dès lors en bien des endroits de la Chine.

Aujourd'hui le peuple, habilement trompé d'abord, est à même de se rendre compte que les missionnaires ont été l'objet de la plus vile calomnie. Il les voit partout, dans les centres populeux comme dans les plus humbles bourgades, rester fidèlement à leur poste et braver le danger pour secourir les blessés et accueillir les réfugiés. Il les voit multipliant les œuvres de charité et se dépenser avec un zèle qui tient du prodige. Et le peuple comprend : il a confiance, il médite sur la valeur des vertus pratiquées par les hérauts de l'Evangile et, en certains lieux, c'est par milliers que les âmes reçoivent l'illumination de la foi et la grâce du baptême.

A la tête de l'Eglise catholique chinoise le délégué apostolique, S. E. Mgr Zanin, archevêque titulaire de Trajanopolis de Rhodope, joue un rôle que l'histoire enregistrera certainement comme l'un des plus bienfaisants et des plus brillants de notre époque. Dès le commencement du conflit, il pria les chefs de mission de tenir leurs écoles, leurs séminaires, leurs résidences, leurs églises même, à la disposition des victimes de la guerre. Et son ordre fut suivi dans toute la Chine.

Une telle attitude devait avoir sur les autorités chinoises les plus heureuses répercussions. En effet, elles manifestèrent à maintes reprises leur reconnaissance et c'est l'un de leur geste de gratitude le plus caractéristique et

le plus émouvant à la fois qu'il nous semble opportun de relever ici.

Le délégué apostolique avait demandé que dans toutes les églises du pays, à la même heure, le 18 janvier dernier, un service religieux solennel fût célébré pour les morts de la Chine. A Hankow la cérémonie eut lieu à la cathédrale et S. E. Mgr Zanin y prit part ainsi que le corps diplomatique et les autorités civiles et militaires. Le délégué apostolique donna l'absoute.

Le général Tchang Kai Chek, retenu au front, avait envoyé par avion un officier d'état-major pour le représenter. Il fit tenir à Mgr Zanin une magnifique lettre dont voici la traduction littérale :

« Regarde et considère avec sagesse, ô archevêque Zanin, ce que je t'écris. Les catholiques chinois, répandus dans tout le pays, sous ta conduite et sous ta direction, vénérable délégué apostolique, ont multiplié depuis longtemps leurs bonnes œuvres de miséricorde, de charité, d'éducation, et ils ont fait beaucoup dans le passé. Aujourd'hui, pour résister et pour défendre la Chine, beaucoup de chefs et de soldats sont tombés fidèlement, disposés à mourir pour la patrie et avec la patrie qui meurt, tandis que le peuple innocent se trouve misérablement plongé dans l'amertume. Dans cet état de choses, tu as voulu par pitié faire monter vers le ciel la prière en une cérémonie solennelle pour commémorer les morts et demander la paix pour les vivants. C'est droiture et justice ! C'est la charité et la miséricorde qui ne cessent de resplendir entre ciel et terre !

En ma qualité de chef suprême je dois diriger les armées au front, et mes occupations ne m'ont pas permis de prendre part en personne à cette grande cérémonie funèbre ; j'en éprouve au fond du cœur de la peine, et cette absence me laisse dans l'esprit de l'inquiétude et de la tristesse.

Respectueusement, je veux ouvrir mon cœur à la reconnaissance, et te remercier, archevêque Zanin, au nom des chefs et des soldats et de tout le peuple de la république. Je désire pour toi et je te souhaite une excellente santé. » Signé : Tchang Kai Chek.

Une telle lettre montre avec éloquence combien sont

dénuées de fondement les calomnies qui, pendant quelques mois, ont été répandues en Chine afin d'accréditer dans le peuple l'idée que les missionnaires étaient les complices des envahisseurs. Et l'on possède actuellement un autre témoignage de haute valeur qui établit combien les autorités chinoises sont reconnaissantes à l'égard des missionnaires catholiques de leur attitude charitable et courageuse. Ce témoignage émane de la femme du généralissime, Madame Tchang Kai Chek. Le 6 avril dernier, au cours d'une réception de missionnaires, à Hankow, elle fit l'éloge de leur activité durant la guerre et annonça la décision du généralissime de révoquer la loi qui interdisait l'enseignement obligatoire religieux dans les écoles privées. Dans le passé, cette loi avait fortement entravé l'apostolat catholique.

Voici en quels termes s'exprima Madame Tchang Kai Check :

« Le général me charge de vous dire qu'il a beaucoup apprécié votre œuvre en faveur du peuple... Nous sentons tous les deux que des mots ne suffisent pas pour exprimer notre reconnaissance à tous les missionnaires de Chine qui ont été d'un loyalisme à toute épreuve... Dans tous les pays, partout où l'on a invoqué leur secours, les missionnaires se sont dévoués sans s'épargner...

Ceux qui vous critiquaient par le passé ont dû se rendre à l'évidence et reconnaître votre œuvre. Par votre travail et l'esprit qui l'anime vous avez fait comprendre ce qu'est vraiment le christianisme.

Les résultats de votre effort sont tellement appréciés par le gouvernement et le peuple que le généralissime a pu révoquer la loi qui défendait l'enseignement obligatoire religieux dans les écoles chrétiennes. Ces écoles pourront dorénavant librement enseigner les questions religieuses. Cette décision est la preuve que nous reconnaissons la valeur réelle du christianisme et la contribution vitale qu'il a apportée à l'élévation spirituelle du peuple chinois. »

A notre époque de si retentissantes abdications devant l'erreur et de honteux reniements, il est réconfortant de relever ces témoignages admirables en faveur de la transcendance et de l'inépuisable sainteté du christianisme.

F.-M. BUSSARD